31e Année. — N° 11172

LE NUMERO : CINQ CENTIMES
Tarif des Abonnements
Seine et Seine-et-Oise 5 fr. 10 fr. 20 fr.
France et Colonies . 6 » 12 » 24 »
Etranger . . . . . 10 » 18 » 35 »
Publicité
LA PUBLICITÉ EST REÇUE AUX BUREAUX DU "MATIN" 5, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

Stéphane LAUZANNE, Rédacteur en chef

Le Matin

Mardi 29 Septembre 1914

RÉDACTION & ADMINISTRATION 2-4-6, Boulevard Poissonnière 1-3-5-7, Faubourg Poissonnière, PARIS (9e)
TÉLÉPH. : Gutenberg 3,04 - 3,05 - 3,06 - 15.80
Adresse Télégraphique : MATIN-PARIS
Agences à l'Etranger
LONDRES : 160, QUEEN VICTORIA STREET
BERLIN : 112, LEIPZIGERSTRASSE
ST-PETERSBOURG : 20, MOÏKA

Jules MADELINE, Président

Dépôt Légal Seine N° 259 1914

CONTRE L'HIVER !

Les pluies d'automne, les premières morsures du froid, très vif dans les brumes matinales de fin septembre et d'octobre, nous avertissent qu'il est urgent de ne rien négliger des préparatifs d'une campagne d'hiver. Les troupes ont quitté leurs garnisons en pleine canicule, par un été exceptionnellement chaud. Pas un soldat ne s'est muni de vêtements de laine, chacun ne songeait qu'à alléger, nul ne voulait alourdir un bagage déjà pesant. A-t-on prévu que la guerre se prolongerait ? C'est, en tout cas, un devoir pour nous, un devoir national de protéger la santé des vaillants qui vivront en plein air, au bivouac, sans abri ni sans feu, pendant de longues semaines encore.

En 1870, à l'armée de la Loire, les mobiles vêtus de vareuses, trop légères et fragiles, grelottaient dans la neige. A Paris, pendant le siège, aux tranchées, pendant les nuits glaciales de novembre et de décembre, les soldats endossaient la « criméenne », la peau de mouton et résistaient assez bien aux fatigues des grand-gardes. Mais la peau de mouton convient à des troupes immobilisées, à un corps de siège, elle ne convient pas à des armées en marche, en manœuvre tous les jours. C'est un vêtement chaud moins encombrant qu'il faut aux soldats, déjà légendaires, du général Joffre. A-t-on fait choix d'un type de gilet ni trop gênant ni trop lourd, facile à plier dans le sac ou dans la musette ?

Les journaux hollandais nous apprennent qu'en Allemagne « tous les tailleurs disponibles travaillent jour et nuit, *avec frénésie*, disent les dépêches, à fabriquer des vestes d'hiver et des sacs imperméables qui remplacent la toile de tente et permettent à l'homme de s'abriter, au bivouac, contre la pluie et le froid ».

Chez nous, le ministre de la guerre a invité les préfets et les intendants à se concerter en vue de faire confectionner des vêtements chauds. D'autre part, les sociétés de Croix-Rouge, la presse, le conseil municipal de Paris ont heureusement pris l'initiative de réunir le plus possible de tricots, de gilets et de les faire parvenir sans retard aux corps de troupes. Les offrandes, nous n'en doutons pas, vont affluer. Lequel d'entre nous ne s'empresserait de tirer de l'armoire, où dorment encore les dessous d'hiver, deux ou trois gilets et de les envoyer à ceux qui, demain, en auront plus besoin que nous ?

Mais si prompte, si généreuse que soit l'action bienfaisante des sociétés privées, il importe que l'Etat ne se dérobe pas au devoir qui s'impose à lui et que, sans perdre un instant, il veille à ce que non pas quelques soldats, cinquante mille, cent mille, mais tous, c'est-à-dire un million au moins, soient assurés de recevoir le vêtement protecteur contre le froid. Soyons certains, en effet, c'est l'avis de tous les chefs, que si un immense effort n'est pas *immédiatement* résolu et ordonné, bien des vies humaines seront criminellement sacrifiées, je dis : criminellement, puisqu'il est possible de les sauver. Il n'y a pas un instant à perdre.

L'activité puissante, l'esprit de décision justement apprécié de M. Millerand nous inspirent pleine confiance ; il mettra tout en œuvre, nous n'en doutons pas, pour que l'opinion qui se manifeste avec tant de sollicitude reçoive satisfaction. C'est, du reste, une question de défense nationale au premier chef qui se pose, puisque nous n'aurons jamais trop d'hommes valides, capables de garder contre l'ennemi toute leur énergie physique et morale.

C'est aussi une question de bon ordre et de prévoyance sociale nullement négligeable à l'heure actuelle, où tous les patriotes clairvoyants se préoccupent des conséquences du chômage prolongé. Or l'Etat n'a-t-il pas un moyen immédiat d'assurer du travail à ceux et à celles qui en demandent et qui le préfèrent de beaucoup au secours sollicité ? La chambre de commerce, le conseil municipal sont disposés dès maintenant à prêter leur concours afin qu'une prompte organisation assure l'exécution de décisions ministérielles impatiemment attendues à Paris par des milliers d'ouvriers et d'ouvrières, tout prêts à rentrer aux ateliers de confection qu'il faut installer sans retard. Soyons, en effet, persuadés que le meilleur moyen de bien servir le pays, pour ceux qui ne sont pas à l'armée combattante, est d'aider à rétablir la vie normale et d'abord à tout ce qui peut réhabituer au travail.

Le gouvernement, au lendemain de la déclaration de guerre par l'Allemagne, avait institué une commission dite du chômage, dont M. Marcel Sembat, qui fait aujourd'hui partie du ministère, dirigeait les séances. Cette commission a rendu de réels services. Elle ne siège plus depuis le départ des représentants de l'Etat à Bordeaux. Nous demandons à son dévoué président, non pas de la réunir, mais de parler en son nom et de gagner facilement près de ses collègues la cause des ouvriers qui veulent travailler et des chers soldats qu'il faut défendre contre un ennemi aussi redoutable que la mitrailleuse ou que l'obusier : contre l'hiver !

H. Galli,
Député de Paris.

DOMMAGE !

LONDRES, 28 septembre. — Au cours d'un meeting tenu dans la ville de Llangollen (pays de Galles), un capitaine de marine nommé de Best a raconté que le kaiser, lorsqu'il était petit garçon, âgé de six ans, fut un jour blessé à la jambe et porté par un officier à bord d'un navire de guerre anglais.

L'officier qui porta le jeune empereur, dit-il, était mon père, et il disait souvent, **depuis : « Si j'avais laissé tomber en mer le petit gosse, quelles peines j'aurais épargnées à l'Europe et au monde ! »** (*Havas.*)

La bataille décroît

VA-T-ELLE FINIR ?

Les Allemands sont toujours en échec

Communiqués officiels du 28 septembre (15 heures.)

Rien de nouveau dans la situation générale.

Calme relatif sur une partie du front.

Toutefois, en certains points, notamment entre l'Aisne et l'Argonne, l'ennemi a tenté de nouvelles et violentes attaques qui ont été repoussées.

(23 *heures.*)

1° A notre aile gauche, les renseignements sur la situation sont favorables ;

2° Au centre, nos troupes ont supporté avec succès de nouvelles et très violentes attaques.

Nous avons légèrement progressé sur les Hauts-de-Meuse.

Dans la Woëvre, un brouillard intense a suspendu en fait les opérations ;

3° A notre aile droite (Lorraine et Vosges), situation inchangée.

C'est une question, paraît-il, pour les devineresses et pour leurs clients ordinaires, de savoir où se trouve, en ce moment, le kaiser. Certaines dépêches, venues de Genève en passant par Londres, assurent qu'il s'est violemment enrhumé en visitant ses soldats dans leurs tranchées, « devant Verdun ». D'autres prétendent qu'il a quitté la France d'assez méchante humeur et qu'il se dirige vers la Prusse orientale, où il se flatte de voir enfin ses troupes victorieuses en sa présence.

Ne recherchons pas ce qui est vrai, de ceci ou de cela, car il importe peu, en somme, que Guillaume II soit ici ou qu'il soit ailleurs, ses affaires allant fort mal de tous les côtés.

Les Russes, dont beaucoup de tacticiens en chambre ont cru pouvoir gourmander la lenteur, nous donnent en ce moment le magnifique exemple de leur activité ordonnée, tenace et déjà triomphante. Les coups portés par eux à l'indigne adversaire qui les menaçait au sud ont été si fortement appliqués que deux armées immenses, marchant hier sous les drapeaux déshonorés du doyen des empereurs battus, s'enfuient maintenant, décimées et débandées, vers leurs deux capitales.

Les vainqueurs de Lemberg ont déjà franchi les Carpathes et « couvert » en Hongrie près de 100 kilomètres sur la route de Budapest. Ce n'est plus de la guerre : c'est du sport.

Et le lourd « rouleau à vapeur » s'apprête d'autre part à fouler la terre poméranienne, dès que les généraux du tsar, aux millions d'hommes qu'ils ont déjà sous la main, auront donné le signal définitif. Toute la Russie tend déjà l'oreille vers la lointaine Moscou, dont les cloches s'ébranlent et vont sonner le glas de l'Allemagne.

Et nous ?

Eh bien, vous avez lu, plus haut, les deux brefs communiqués de ce jour : ils ne vous ont rien appris de nouveau ; mais ils n'ont rien retiré, rien effacé, rien diminué de ce que tous ceux des journées précédentes nous avaient successivement versé dans le cœur de joies déjà permises et de radieux espoirs.

Derrière la porte encore fermée, qui, demain, s'ouvrira lentement pour nous montrer ce qu'ont fait nos armées, nous pouvons deviner le spectacle qui s'apprête. Nous voyons passer des lueurs révélatrices, nous surprenons des rayons glorieux se glissant sous le seuil.

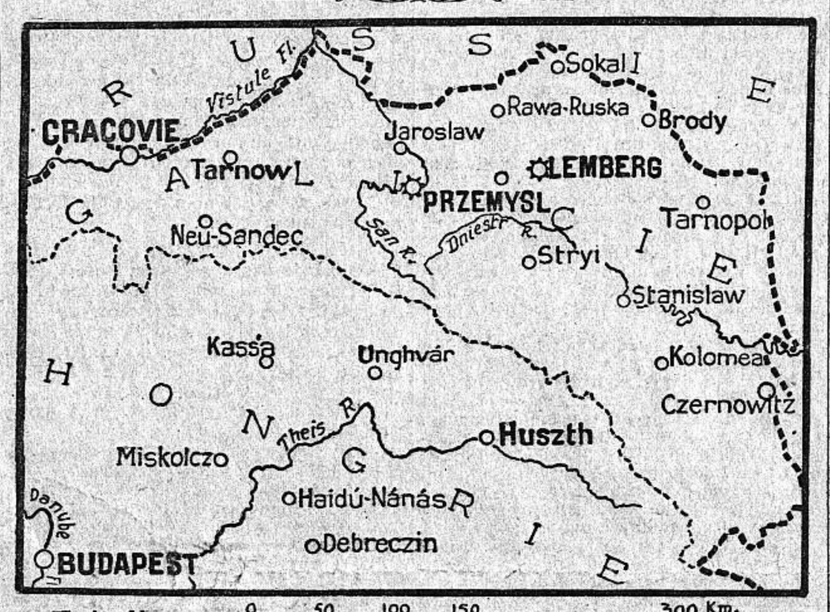
Cher pays à l'infinie patience, ô toi dont on vantait l'incomparable audace, tu vas être récompensé avant peu d'avoir su, pour la première fois peut-être durant tant de siècles, retenir ton épée, réfréner ton ardeur et céder prudemment, sur l'ordre de ton chef, le terrain où ta victoire n'eût pas été décisive.

Tu peux aspirer largement, désormais, l'air vivifiant et salubre qui te baigne la face, et tu peux emplir tes poumons du souffle qu'il te faudra dépenser en acclamations.

Tu as bien attendu, bien combattu, bien résisté, bien attaqué.

Tu vas être payé.

L'AVANCE RUSSE EN HONGRIE



Après avoir franchi les Carpathes, qui forment la ligne de démarcation entre la Galicie et la Hongrie, des troupes russes ont pris Huszth. Cette ville se trouve à l'embranchement des deux lignes de chemin de fer Budapest-Lemberg et Budapest-Czernowitz. Son occupation a donc une très grande importance au point de vue militaire. Comme on peut le voir, Huszth est à égale distance de Budapest et de Sokal, à la frontière russe, soit environ 250 kilomètres.

La démoralisation dans l'armée autrichienne

PETROGRAD, 28 septembre. — Le *Messager de l'armée* annonce que les Russes ont presque purgé complètement la Galicie des forces ennemies, qui se sont enfoncées dans les cols des Carpathes. Ce journal constate la décomposition progressive de l'armée autrichienne, dont l'abattement sape à un tel point la discipline que les officiers sont impuissants à maintenir dans l'obéissance les soldats démoralisés.

Des témoins du combat de Jaroslaw rapportent que deux corps allemands y ont pris part. L'acharnement de cette bataille, disent-ils, est sans exemple, car les Russes ont dû prendre à la baïonnette presque chaque tranchée.

Les Allemands ont fusillé à Kalisch quarante-huit habitants qui avaient travaillé à la pose de fougasses, sous le prétexte que les habitants eussent pu révéler aux Russes les secrets des fortifications de la ville.

(*Havas.*)

ANGLAIS ET JAPONAIS AGISSENT A KIAO-TCHEOU

TOKIO, 27 septembre. — *Officiel.* — L'attaque de Tsing-Tao se poursuit. Les pertes japonaises sont actuellement de 3 tués et 12 blessés.

Les aéroplanes font avec succès des reconnaissances. (*Havas.*)

TIEN-TSIN, 28 septembre. — Les officiers du steamer qui a transporté une partie des troupes anglaises à Kiao-Tcheou déclarent que le débarquement s'est effectué dans des conditions excellentes et sans incident.

En arrivant, les Anglais ont trouvé une force navale japonaise importante et une grande activité sur la côte où des routes sont en voie de construction.

Les hostilités aux alentours de Tsing-Tao ont commencé samedi et elles continuent.

(*Daily Mail.*)

TROIS NAVIRES AUTRICHIENS COULÉS

ROME. — Deux torpilleurs autrichiens et un destroyer de construction récente ont été coulés, après avoir touché des mines flottantes, près de Trieste.

On ignore le sort des équipages.

(*Fournier.*)

Le ministre des beaux-arts et le préfet des Ardennes font cinq prisonniers

M Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, parti de Bordeaux pour constater les irréparables dégâts de la cathédrale de Reims eut en cours de route une aventure guerrière.

M. Dalimier, accompagné de M. Népoty, préfet des Ardennes, traversait le bois de Monchenot, entre Epernay et Reims, lorsque des paysans lui firent des signes.

L'automobile stoppa.

— Voilà les Prussiens ! crièrent les paysans.

M. Dalimier interrogea. Un enfant venait de découvrir cinq soldats ennemis dans le bois.

Le ministre, M. Népoty et le chauffeur, le revolver prêt, entrèrent dans le bois.

A cinquante mètres, ils aperçurent les cinq Allemands.

M. Népoty leur fit comprendre par gestes d'avoir à jeter immédiatement leurs armes.

Ils jetèrent leurs armes et crièrent tous : « Kamarade ! Kamarade ! »

Ils demandèrent aussitôt : « Serons-nous fusillés ? »

Les prisonniers furent conduits à Reims.

Le général de division serra chaleureusement la main au ministre des beaux-arts.

LES BELGES bousculent les Allemands

ANVERS, 27 septembre. — *Officiel.* — Hier, un détachement de troupes allemandes comprenant une brigade d'infanterie, deux régiments de cavalerie et six batteries d'artillerie, dont deux d'artillerie lourde, a été surpris dans sa marche de Bruxelles sur Termonde par Alost.

Attaquées de front et de flanc, les troupes allemandes se sont retirées en désordre vers Assche, laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et blessés, ainsi que plusieurs caissons.

Aujourd'hui, vraisemblablement dans le but de tirer vengeance de cet échec, Malines a été bombardée par des canons à longue portée et des forces importantes ont prononcé un mouvement général sur notre front. Entre Malines et Alost, les diverses attaques des Allemands se sont brisées contre nous. Vers Alost, notre division de cavalerie a réussi à reprendre à revers l'aile gauche allemande.

En résumé, l'attaque allemande a échoué et nos troupes ont conservé sans difficulté les positions acquises d'Anvers à Malines. La gare a beaucoup souffert. De nombreuses maisons se sont écroulées, d'autres sont en feu. Une dizaine de civils ont été tués.

(*Havas.*)

Bombardement de Malines

ANVERS, 28 septembre (transmission Amsterdam-Angleterre). — Pour la troisième fois les Allemands ont bombardé Malines, bien que la ville soit sans la moindre défense. Hier matin, vers 8 heures 1/2, au moment où les fidèles sortaient de l'église, un premier obus tombait au milieu d'un groupe, tuant plusieurs personnes et causant une panique générale. Peu après, un autre obus éclatait dans un café, faisant de nombreux blessés.

Le feu de l'artillerie allemande s'accentua ensuite, lançant 50 obus à l'heure ; un projectile tomba sur la gare qui fut incendiée, d'autres sur la place ; le feu se communiqua à la caserne des lanciers et gagna rapidement une usine d'ébénisterie, l'hôpital des sœurs des pauvres, la fabrique nationale de timbres et plusieurs immeubles privés. Une partie des maisons effondrées interrompit la circulation dans les rues. Il y a eu de nombreux morts et blessés.

Jusqu'au soir, les forts d'Anvers ont répondu énergiquement à l'artillerie allemande, notamment les forts Waelhem et de Wayre. Au cours du bombardement, le fort de Saint-Rombaut a été presque complètement détruit. La citadelle a été gravement atteinte par les obus ennemis. (*Fournier.*)

L'impérial cambrioleur

Dans le Matin *(édition de Bordeaux), notre collaborateur, René Maizeroy, flétrit en termes énergiques les mœurs allemandes, telles que nous les a révélées la guerre actuelle. Il montre que le meurtre, la duplicité, le vol sont pour nos ennemis des institutions d'empire, et que les soldats allemands, en commettant de tels crimes, ne font que se conformer à l'exemple que leur donnent leurs chefs les plus éminents. La lettre suivante prouve de quoi le kronprinz est capable :*

Le kronprinz — celui qui ne régnera pas — a passé deux jours dans notre vieux château de Baye, près de Champaubert. Là, il a pillé le musée dans lequel M. de Baye conservait avec piété le résultat de vingt-huit années d'explorations et de voyages archéologiques.

Brisant toutes les vitrines, les très nombreuses vitrines qui garnissent une galerie de 45 mètres de long, il a tout pillé, il a volé les armes, les bijoux uniques, les médailles, volé les vases précieux, les coupes d'or ciselé, volé aussi tous les présents superbes dont le tsar avait honoré M. de Baye, en souvenir de ses missions en Russie. Au musée de 1812, il a volé d'admirables icones, des tapisseries, des miniatures, etc. Il a emporté ces choses, les plus précieuses au cœur : des souvenirs. Il a fait emballer les meubles et les tableaux les plus rares, choisis avec une sélection qui étonne chez un Vandale ; mais il a dû abandonner les dernières caisses dans la précipitation de la retraite.

Nos vieux serviteurs restés fidèles à leur devoir pleuraient. C'était un peu de leur âme qu'on emportait en Allemagne. Dieu n'a pas laissé à l'impérial cambrioleur le temps de les massacrer dans la chapelle, qu'il n'a pas eu le temps de brûler.

Il a ri, paraît-il, en regardant la Vierge, la Vierge dont la protection sauva la vieille demeure. Il a ri, comme son abominable père devait rire à l'heure où flambait la cathédrale de Reims. Et pour signer son passage, il écrasa de sa botte souillée, au seuil de la chapelle attenante au musée saccagé, les portraits du tsar et de la tsarine.

Baronne DE BAYE.

PROPOS D'UN PARISIEN

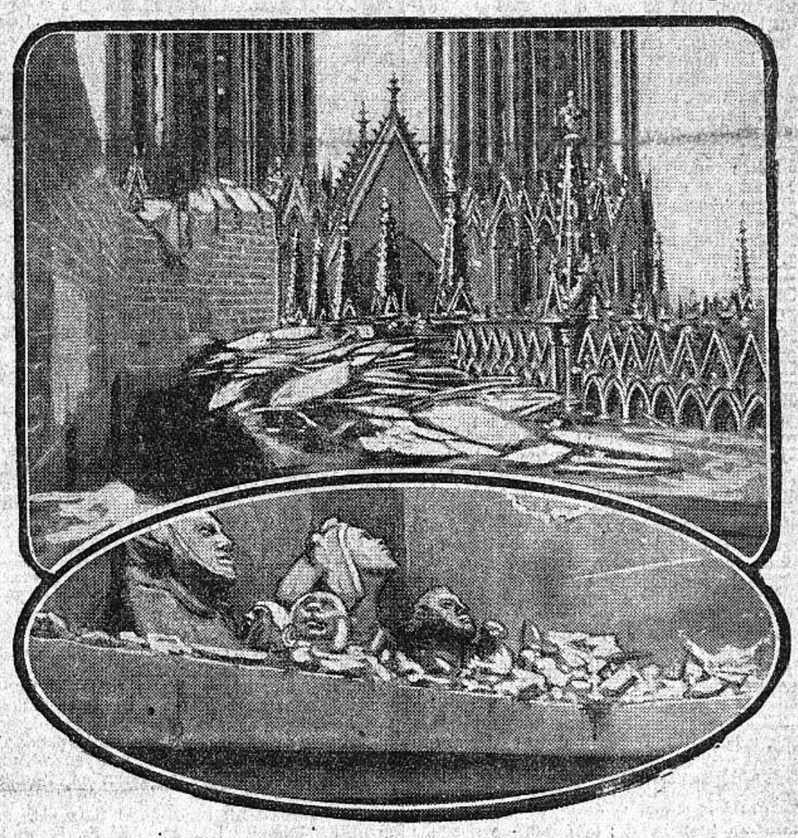
Une légende lorraine rapporte que, lorsque les ouvriers de la tour de Babel se disputèrent et délaissèrent l'ouvrage pour s'injurier dans toutes les langues, l'un d'eux, ouvrant la bouche, reçut un paquet de mortier qui rendit son élocution difficile. C'est celui-là, assurent les Lorrains, qui s'est mis à parler allemand. Il est à présumer que le mortier lui aura, du même coup, aveuglé la cervelle.

Car leur cruauté, que l'on compare — combien injustement pour ceux-ci — à celle des fauves, n'atteint pas, à beaucoup près, à la bouffonne extravagance de leur sottise. Oyez plutôt... Savez-vous quel est leur premier souci quand ils prennent possession d'une ville ou du moindre village ? Ils s'encourent à la mairie, s'emparent du registre des naissances et notifient au maire qu'à dater de la minute expresse de leur entrée céans *tous les nouveau-nés devront être inscrits à l'état civil comme sujets allemands et recevoir des prénoms exclusivement allemands.*

Que dites-vous de cette façon d'« enhohenzollerniser » nos poupons ? Il faut leur savoir gré, en un temps qui certes ne prête pas à rire, de se procurer — et à nous — d'aussi plaisants sujets. Evidemment, ce serait très flatteur d'avoir une rejetonne qui s'appelât Ulrique, Helmtrude, Hilde ou Wrbna ; un fils prénommé Gundacar, Wolfgang, Rupprecht, Etel ou encore Tulli-von-Tscheppe-und-Werdenbach. J'aimerais à savoir ce qu'en penseront nos fils quand ils auront vingt ans. Mais y aura-t-il encore des Hohenzollern et une Prusse au monde ?

Par intérim : O.

L'AGONIE DE LA BASILIQUE



EN HAUT : Vue prise sur les toits de la cathédrale Phot. *Matin.*
EN BAS : Fragments de statues retrouvés dans les décombres

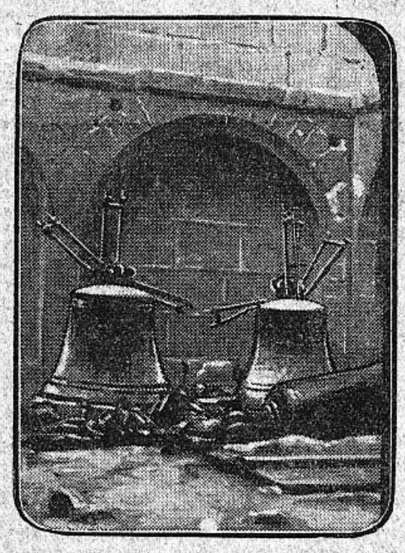
Elle est debout, mais pantelante.

Nous suivions la même route que le jour où nous la vîmes entière. Nous comptions la distance, guettant le talus d'où elle se montre aux voyageurs, nous avancions, la tête tendue comme à la portière d'un wagon lorsqu'en marche on cherche à reconnaître un visage. Avait-elle conservé le sien ?

Nous touchons le talus. On ne la distingue pas. C'est pourtant là que nous étions l'autre fois. Rien. C'est que le temps moins clair ne permet pas au regard de porter aussi loin. Nous la chercherons en avançant.

La voilà derrière une voilette de brume. Serait-elle donc encore ?

Les premières maisons de Reims nous la cachent. Nous arrivons au parvis.



Phot. *Matin.*
Les poutres brûlées, les cloches sont venues s'abîmer sur le sol

Ce n'est plus elle, ce n'est que son apparence.

C'est un soldat que l'on aurait jugé de loin sur sa silhouette toujours haute mais qui, une fois approché, ouvrant sa capote, vous montrerait sa poitrine déchirée.

Les pierres se détachent d'elle. Une maladie la désagrège. Une horrible main l'a écorchée vive.

Les photographies ne vous diront pas son état. Les photographies ne donnent pas le teint du mort. Vous ne pourrez réellement pleurer que devant elle, quand vous y viendrez en pèlerinage.

Elle est ouverte. Il n'y a plus de portes. Nous pénétrons en retardant le pas. Nous sommes déjà au milieu de la grande nef quand nous nous apercevons avoir le chapeau sur la tête. L'instinct qui fait qu'on se découvre au seuil de toute église n'a pas parlé. Nous ne rentrions plus dans une église.

Il y a bien encore les voûtes, les piliers, la carcasse, mais les voûtes n'ont plus de toiture et laissent passer le jour par de nombreux petits trous ; les piliers, à cause de la paille salie et brûlée dans laquelle ils finissent, semblent plutôt les poutres d'un relais ; la carcasse, où coula le réseau de plomb des vitraux, n'est plus qu'une muraille souillée où l'on ne s'appuie pas.

Deux lustres de bronze se sont écrasés sur les dalles. Nous entendons encore le bruit, qu'ils ont dû faire. Des manches d'uniformes allemands, des linges ayant étanché du sang, de gros souliers empâtés de boue, c'est tout le sol. Comment l'homme le plus catholique pourrait-il se croire dans un sanctuaire ?...

Nous prenons l'escalier d'une tour. Les deux premières marches ont sauté. Tout en le montant, notre esprit revoit les blessures extérieures. Nous devons être au niveau de ce fronton où Jésus mourait avec un regard si magnanime. Le fronton se détache, maintenant, telle une pâte feuilletée et Jésus n'a plus qu'une partie de sa joue gauche. Plus haut est cette balustrade que, dans leur imagination, les artisans du moyen âge ont dû destiner aux anges les plus roses, la balustrade s'en va par colonne, les anges n'oseront plus s'y accouder. Puis c'est chaque niche, que l'on n'a plus, maintenant, qu'à poser horizontalement, à la façon d'un tombeau, puisque les saints qu'elles abritaient sont pour toujours défaits ; c'est chaque clocheton, dont les lignes arrachées se désespèrent de ne plus former un sommet ; c'est chaque motif qui a perdu l'âme de son sculpteur. Et nous montons sans pouvoir chasser de nous cette impression que nous tournons dans quelque chose qui se fond tout autour.

Nous arrivons à la lumière. Sommes-nous chez un plombier ?

Du plomb, du plomb en lingots biscornus. La toiture disparue laisse les voûtes à nu. La cathédrale est un corps ouvert par le chirurgien et dont on surprendrait les secrets.

Nous ne sommes plus sur un monument. Nous marchons dans une ville retournée par le volcan. Sénèque, à Pompéi, n'eut pas plus de difficultés à placer le pied. Les chimères, les arcs-boutants, les gargouilles, les colonnades, tout est l'un sur l'autre, mêlé, haché, désespérant.

Artistes défunts qui aviez infusé votre foi à ces pierres, vous voilà disparus.

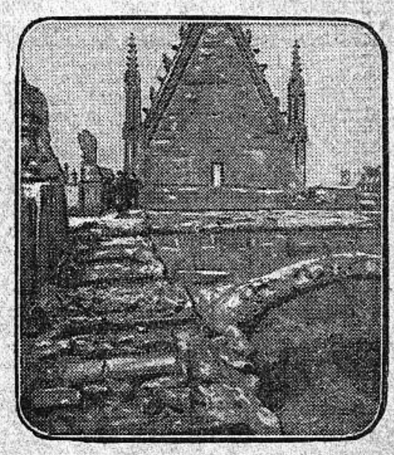
Le canon, qui tonnait comme de coutume, ne nous émotionnait plus. L'édifice nous parlait plus fort. Le canon se taira. Son bruit, un jour, ne sera même plus un écho dans l'oreille, tandis qu'au long des temps, en pleine paix et en pleine renaissance, la cathédrale criera toujours le crime du haut de ses tours décharnées.

Nous redescendons. Nous sommes près du chœur. De là, nous regardons la rosace — l'ancienne rosace. Il ne lui reste plus qu'un tiers de ses feux profonds et chauds. Elle créait dans la grande nef une atmosphère de prière et de contrition. Et le secret des verriers est perdu !

En regardant ainsi, nous vîmes tomber des gouttes d'eau de la voûte trouée. Il ne pleuvait pas. Nous nous frottons les yeux. Il tombait des gouttes d'eau. C'était probablement d'une pluie récente ; mais pour nous, ainsi que pour tous ceux qui se seraient trouvés à notre côté, ce n'était pas la pluie : c'était la cathédrale pleurant sur elle-même.

Il nous fallut bien sortir.

Les maisons qui l'entourent sont en



Phot. *Matin.*
Au-dessous des voûtes de la cathédrale : *le chaos des gargouilles, des chimères et des arcs-boutants*

ruines. Elles avaient profité de sa gloire. Elles n'ont pas voulu lui survivre. On dirait qu'elles ont demandé leur destruction pour mieux prouver qu'elles compatissent. En proches parents, elles portent le deuil.

Le canon continue de jeter sa foudre dans la ville. Les coups se déchirent plus violemment qu'au début. Que cela peut-il faire maintenant ? La cathédrale de Reims n'est plus qu'une plaie.

Albert Londres

La mobilisation en Italie

VENISE, 28 septembre. — L'appel sous les drapeaux des classes 1884, 1885, 1886 et 1888 pour le début d'octobre est confirmé par les journaux.

Onze classes de première catégorie seront ainsi sous les armes, soit un total de 1.390.000 hommes.

Les troupes autrichiennes continuent à élever des ouvrages de défense sur la frontière, le long de la ligne Pontafel-Tervis, qui est défendue par des troupes de landwehr et de landsturm. (*Daily Mail.*)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les modifications actuelles de la chirurgie de guerre

Le médecin inspecteur principal Delorme a fait hier, à l'Académie des sciences, une très intéressante communication sur les modifications qu'impose à la chirurgie de guerre l'allure actuelle des batailles engagées, dont le caractère est nettement celui d'opérations de siège.

Tandis que dans les batailles ordinaires les secours de première ligne sont suffisants pour assurer, grâce au paquet de pansement individuel, une asepsie des plaies permettant le transport des blessés dans des hôpitaux lointains, on se trouve actuellement, dans les formations sanitaires de l'avant, en présence de malades qui sont restés, dans les tranchées sans soins pendant plusieurs jours, parfois quatre ou cinq jours. L'asepsie primitive n'existe plus, les plaies sont souvent infectées, purulentes, l'antisepsie doit être renouvelée et le transport au loin ne peut plus s'effectuer sans risques.

Toute l'organisation sanitaire doit donc être modifiée, et c'est ce qu'a expliqué très complètement le médecin inspecteur principal Delorme.

Les blessures par balle, grâce à la grande vitesse du projectile et à la petite étendue des plaies, permettent en général de conserver l'organisation primitive, mais les duels d'artillerie, particulièrement meurtriers dans la bataille actulle, nécessitent pour leurs victimes des soins spéciaux. Les plaies sont larges et les matières étrangères — terre, fragments de vêtements entraînés par les projectiles — déterminent trop souvent des phlegmons diffus, la gangrène et le tétanos. Il faut intervenir rapidement, extraire les balles et les éclats d'obus et désinfecter avec soin les blessures. C'est dire que le rôle des ambulances et des hôpitaux de la ligne de feu s'est singulièrement étendu.

La chirurgie doit revenir vers l'avant.

M. Delorme présente ensuite quelques appareils extrêmement ingénieux et simples, qui permettent, avec un poids et un encombrement minimes, de remplacer avantageusement les anciennes gouttières en fil de fer employées dans le traitement des fractures.

— La chirurgie de guerre, dit-il, par les conditions particulières qui lui sont imposées, a besoin de disposer d'un matériel qui lui soit spécialement approprié.

Puis il examine les complications qui se produisent, trop souvent, hélas ! et auxquelles il faut attribuer la plupart des décès des blessés actuellement : la gangrène gazeuse et le tétanos.

Ces complications, presque inconnues de la chirurgie ordinaire et très rares au début de la guerre, sont des conséquences de l'allure actuelle des batailles rappelée plus haut.

Contre la gangrène gazeuse, on peut lutter avec succès en pratiquant au-dessus de la région infectée une série d'injections très rapprochées d'eau oxygénée, formant un anneau autour du membre malade. Pour plus de sûreté, il est bon de pratiquer une seconde série d'injections un peu au-dessous de la première et entre les intervalles des piqûres précédentes. Ce traitement, joint aux mesures ordinaires, permet d'enrayer l'infection presque à coup sûr.

Quant au tétanos, il faut surtout s'attacher à prévenir l'infection plutôt qu'à la guérir. Ainsi que l'a dit le docteur Roux, de l'Institut Pasteur, le sérum antitétanique, dont 160.000 doses ont été livrées à l'armée depuis le début de la guerre, devrait se trouver surtout dans les formations de première ligne. En effet, ce sérum n'est que préventif ; il n'est pas curatif. Le bacille du tétanos secrète une toxine qui se fixe sur les cellules nerveuses et détermine la maladie. Le contre-poison, le sérum, n'a d'action sur cette toxine que lorsqu'elle est en suspension dans le sang ; il est impuissant contre cette même toxine lorsqu'elle a atteint les nerfs. C'est donc dire qu'on ne doit pas attendre que les accidents nerveux se manifestent pour lutter contre la terrible maladie.

Mais il ne faut pas — et le médecin inspecteur Delorme a, avec M. Landouzy, doyen de la faculté de médecine de Paris, particulièrement insisté sur ce point — renoncer à combattre le tétanos déclaré. De larges injections d'eau oxygénée, de sérum antitétanique et des injections intrarachidiennes de sulfate de magnésie permettent encore de secourir les malades.

Le sacrilège de Reims

CONSTATATIONS OFFICIELLES

BORDEAUX, 28 septembre. — *Officiel*. — Nous donnons ci-dessous le résultat des constatations faites par la commission présidée par le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, constatations qui seront précisées dans un procès-verbal plus complet :

« La cathédrale de Reims, bombardée à plusieurs reprises, a eu toutes ses toitures incendiées. Les vitraux sont criblés et en grande partie brisés. La tour nord de la façade, frappée par les obus dans la partie supérieure à son portail, a été gravement endommagée par les flammes.

» Les décorations sculpturales et statuaires en sont irréparables. A l'intérieur, la paille déposée pour recevoir les blessés allemands a pris feu et a occasionné de graves dégâts. En général, les parements des murs ont éclaté, les maçonneries sont calcinées.

» Toutes instructions ont été édonnées pour protéger les voûtes par l'établissement d'une couverture provisoire. »

Une dépêche du comte Tolstoï

Le comte Tolstoï, maire de Petrograd, a adressé au ministre de l'instruction publique la dépêche suivante :

Indignée par les crimes honteux perpétrés par une nation se disant civilisée, la municipalité de Petrograd me charge d'exprimer son horreur et sa profonde douleur à la pensée du ravage de Reims.

TOLSTOÏ.

Nous leur prenons leur Cameroun

BORDEAUX, 28 septembre. — Une expédition franco-anglaise escortée par des navires de guerre anglais et français, notamment par le croiseur anglais *Cumberland* et par le croiseur français *Bruix*, a débarqué au Cameroun, dont la capitale, Duala, s'est rendue sans conditions.

Cette opération de guerre se rattache à la campagne entreprise par les flottes alliées contre le Cameroun et dont la prise de Cocobeach par la *Surprise*, il y a cinq jours, a été le premier événement connu. (*Havas.*)

NOMINATIONS DE GÉNÉRAUX

BORDEAUX, 28 septembre. — Sont nommés au grade de général de brigade, à titre temporaire pour la durée de la campagne, les colonels Bertaux et de Mac-Mahon de Magenta. (*Havas.*)

LA CIRCULATION

Le service de la circulation et des transports à la préfecture de police délivrait jusqu'à présent des laissez-passer valables pour toute l'étendue du camp retranché de Paris. Dorénavant, ce service ne délivrera de laissez-passer que pour les localités du camp retranché situées dans la Seine et en Seine-et-Oise.

LE PAYEMENT DES LOYERS

Comment doivent être complétés les décrets du gouvernement

Le gouvernement vient d'apporter quelques légères modifications aux deux décrets qu'il avait déjà pris pour régler la question des loyers.

Seuls, les mobilisés et les patentés dans les départements appartenant à la zone des armées sont dispensés de toute déclaration relativement au non-payement. Pour les autres, s'ils ne veulent pas adresser leur déclaration au juge de paix, on leur laisse la faculté d'envoyer une lettre recommandée à leur propriétaire. L'avantage apparaît comme assez minime et la suppression de toute déclaration eût été préférable. On ne voit pas en effet la sanction dans le cas où le locataire négligerait d'aviser le juge de paix ou son propriétaire.

De même, le nouveau décret nous semble aussi manquer de hardiesse en ce qui concerne les loyers payés d'avance. Les locataires peuvent, il est vrai, bénéficier de la prorogation établie. Il eût été par trop abusif d'exiger d'eux un payement immédiat, sous prétexte qu'ils s'étaient engagés à constituer en faveur de leurs propriétaires une garantie d'un trimestre ou d'un semestre de loyer.

Mesure différée

Les propriétaires bénéficient d'une situation privilégiée tout à fait anormale en temps de guerre et nous regrettons qu'on ne se soit pas arrêté à leur sujet à la solution préconisée ces jours derniers par le *Matin*. Cette solution, empruntée à la commission constituée en 1871 par les maires de Paris, stipulait que les sommes versées par anticipation seraient affectées au payement des loyers venant à échéance. La mesure n'est que différée. M. Thomson a estimé qu'il n'appartenait pas pour l'instant au gouvernement de « modifier les inventaires » et qu'il ne saurait qu'en suspendre ou en ajourner les effets.

De nouvelles dispositions interviendront certainement au lendemain de la cessation des hostilités. L'embarras serait grand, en effet, pour les commerçants qui, pendant toute la durée de la guerre, auraient vu leurs affaires arrêtées, ou pour les simples locataires privés d'émoluments ou de salaires, s'ils devaient, aussitôt la paix signée, acquitter tous les termes arriérés. Le gouvernement et le Parlement, comme l'a fort bien indiqué le ministre du commerce, sauront tenir compte des divers intérêts en présence.

La loi du 9 mai 1871

En 1871 d'importants débats eurent lieu à cette occasion devant l'Assemblée nationale. Ils aboutirent au vote d'une loi, promulguée le 9 mai 1871 au *Journal officiel*. Il nous paraît intéressant d'en faire connaître les grandes lignes.

La loi décidait la constitution de jurys spéciaux présidés par un juge de paix et composés, « outre le président, de quatre membres, deux propriétaires et deux locataires ». Les jurys statuaient d'une manière définitive et sans appel sur toutes les contestations entre propriétaires et locataires relatives aux loyers échus du 1er octobre 1870 jusqu'au 1er avril 1871. « Les parties ne pouvaient » se pourvoir en cassation que pour incompétence ou excès de pouvoir. Les attributions de ces jurys étaient réglées de la façon suivante :

ARTICLE 5. — *Les jurys spéciaux auront la faculté d'accorder sur le prix des trois termes des loyers ci-dessous (octobre, janvier et avril) quelle que soit la nature des locations, des réductions proportionnelles au temps pendant lequel les locataires auront été privés matériellement de la jouissance de tout ou partie des lieux loués, si les locataires ont un caractère industriel ou commercial. Ils peuvent accorder des réductions proportionnelles au temps pendant lequel les locataires auront subi, par suite des événements du siège, une privation ou une diminution dans la jouissance industrielle ou commerciale prévue par les parties. Lorsqu'il n'y aura eu ni diminutoin ni altération de jouissance, ils ne pourront accorder que des délais.*

Les délais accordés par les jurys spéciaux n'excéderont pas deux ans, à moins que la location faite par écrit ne doive prendre fin qu'après un laps de temps de plus de deux années. Dans ce dernier cas, les délais peuvent être étendus à une durée égale à celle de la location. Mais les sommes restant dues au delà du terme de deux années seront de droit productives d'intérêt au taux de 5 0/0 or.

Les payements différés pourront être divisés en fractions exigibles à diverses échéances consécutives et réglés en billets à ordre correspondant à ces échéances. Ces billets n'opéreront pas novation et le propriétaire conservera son privilège sur les meubles garnissant les lieux loués.

On le voit, l'Assemblée nationale, tout en accordant des facilités aux locataires, avait voulu ne porter aucune atteinte aux droits des propriétaires. C'est cette même préoccupation qui inspirera les prochaines résolutions de la Chambre et du Sénat.

CONSEIL DE GUERRE

Le 2 septembre dernier, à Maisons-Alfort, M. Alexandre Gandon, âgé de cinquante-huit ans, lisait la proclamation du général Galliéni. Cela lui rappela une proclamation de 1870 et il la cita à haute voix : « Paris ne capitulera pas. Signé : Trochu ». Il fut immédiatement appréhendé par un brigadier de gendarmerie et écroué sous l'inculpation d'outrages au gouverneur militaire de Paris.

Il comparaissait hier devant le 3e conseil de guerre, qui l'a condamné à un jour de prison avec sursis.

Mouvement dans les commissariats

Par arrêté du préfet de police, M. Carrié, commissaire de police du quartier de la Monnaie, passe à Montparnasse ; M. Fresnel, de Gentilly, passe à la Monnaie ; M. Nancelle, de Saint-Cloud, passe à Gentilly ; M. Abram, secrétaire du quartier de Chaillot, est nommé commissaire à Saint-Cloud ; M. Marcadet, secrétaire à Choisy-le-Roi, passe à Chaillot ; M. Tiha, secrétaire suppléant, est nommé secrétaire à Choisy-le-Roi.

Les hommes du service auxiliaire vont passer un nouveau conseil de revision

BORDEAUX, 28 septembre. — Le *Journal officiel* publiera demain un décret du ministre de la guerre permettant de verser dans le service armé les hommes appartenant au service auxiliaire dont l'aptitude physique se serait améliorée depuis l'époque où ils ont passé le conseil de revision.

Aux termes de ce décret, tous les hommes classés dans le service auxiliaire et non incorporés, qu'ils appartiennent à la réserve de l'armée active, à l'armée territoriale ou à sa réserve, seront soumis à l'examen d'une commission spéciale de réforme.

Les hommes classés dans le service auxiliaire et présents sous les drapeaux pourront également être soumis d'office à l'examen d'une commission spéciale de réforme. Ces commissions spéciales prononceront soit le maintien dans le service auxiliaire, soit la réforme, soit le passage dans le service armé.

Les hommes ainsi reconnus aptes au service armé seront immédiatement soumis aux obligations militaires de leur classe. (*Havas.*)

DERNIERE HEURE

La garde allemande en est à son second "jeu" d officiers

BORDEAUX, 28 septembre. — Il résulte des renseignements parvenus du front que les pertes subies par les corps d'armée allemands, et notamment par les corps de la garde, sont considérables.

D'après les déclarations des prisonniers allemands, les compagnies de la garde seraient réduites à une centaine d'hommes et seraient commandées par des officiers nouvellement promus, tous les officiers en fonctions au début de la guerre ayant été tués ou blessés. (*Havas.*)

N'ayant plus de chevaux les Allemands "patrouillent" à bicyclette

DOUAI, 28 septembre. — *Dépêche particulière du « Matin »*. — Ce matin, une automitrailleuse a rencontré dans les environs de Somain une patrouille de cinq Allemands cyclistes. Deux Allemands ont été tués, deux autres blessés. Quant au cinquième, il s'est simplement rendu.

d

Ramenés à Douai, les Allemands ont déclaré que, manquant de chevaux, ils étaient obligés de patrouiller à bicyclette. Ils ont ajouté qu'ils étaient arrivés dans la région depuis quelques jours seulement, venant de Lorraine.

Les balles allemandes

PERPIGNAN, 28 septembre. — Dans les formations sanitaires de la ville, les chirurgiens ont relevé sur les blessés de la Marne des balles dum-dum.

Ces projectiles seront envoyés, en même temps qu'un rapport officiel, à la commission d'enquête. (*Havas.*)

Berlin et Breslau coupés

NEW-YORK. — Une dépêche de Berlin, *via* Rome, annonce que les communications télégraphiques et téléphoniques entre la capitale allemande et Breslau ont cessé soudainement.

A Rome, on croit que les Russes ont réussi à couper les communications. (*Fournier.*)

Renfort

LONDRES, 28 septembre. — Une dépêche de Petrograd au *Times* annonce que vingt-deux corps d'armée allemands se trouveraient à la frontière de la Prusse orientale. (*Havas.*)

"Quêtes de linge" en Russie

PETROGRAD, 28 septembre. — Des quêtes de linge ayant été organisées, 38.000 chemises, 4.250 draps de lit et quantité d'autres objets ont été recueillis dans la première semaine. (*Havas.*)

Précautions aux Indes

BOMBAY, 27 septembre — La sortie ou l'accès des Indes n'est autorisée que par Calcutta, Madras et Rangoon.

Elle est interdite particulièrement par Bombay et Kurrachee. (*Havas.*)

Menaces de troubles en Albanie

DURAZZO, 28 septembre. — Les notables musulmans et catholiques se sont réunis à Durazzo, le 24 et le 25 septembre, et ont adopté les résolutions suivantes :

1° Envoi de délégués à Durazzo à l'assemblée qui doit faire choix d'un souverain ;

2° Révocation de tous les fonctionnaires ;

3° Emploi de la langue turque comme langue officielle, la langue albanaise n'étant autorisée que dans certains cas ;

4° Changement du drapeau rouge et noir sans aigle ;

5° Amnistie pour tous les condamnés ; liberté immédiate donnée à ceux qui sont internés dans la prison de Scutari.

En dépit de cette entente apparente, la panique règne dans la ville. Les catholiques, notamment, ne veulent pas accepter le changement relatif au drapeau et réclament l'appui des tribus catholiques de la montagne.

D'autre part, les orthodoxes n'ont pas participé à la réunion. Tous les Albanais sont en armes.

Le 25 septembre, une courte fusillade s'est produite entre les Malissores et la gendarmerie. Deux Malissores ont été blessés, deux autres tués, et trois gendarmes musulmans grièvement blessés. (*Havas.*)

La candidature au trône d'Essad pacha

ROME, 27 septembre. — Essad pacha est arrivé à Dibra où il a encore trouvé des troupes fidèles à sa cause. Les clans de Dibra, réunis ce matin, ont décidé de soutenir la candidature d'Essad pacha. Mais les agents autrichiens ont réussi à décider certains clans du centre à s'y opposer. Toutefois, devant les preuves de la fidélité de ses troupes, Essad pacha a envoyé une commission à Durazzo afin d'avertir le nouveau gouvernement qu'il attendait que le pays se prononçât lui-même, et que si le gouvernement ne connaissait pas son devoir, lui, Essad, est prêt à marcher sur Durazzo avec 12.000 hommes. (*Havas.*)

Un voilier monténégrin attaqué par des Albanais

BRINDISI, 28 septembre. — Des Malissores de Saint-Jean-de-Medua ont jeté une bombe sur un voilier monténégrin, qui était venu chercher un envoi de farine pour le Monténégro. (*Havas.*)

Abd el Aziz à Bordeaux

BORDEAUX, 28 septembre. — L'ex-sultan du Maroc, Abd el Aziz, est arrivé à Bordeaux à 11 h. 36, venant d'Hendaye. Il était accompagné de trois personnages de sa suite.

L'ex-sultan, qui paraît en excellente santé, a été reçu à la gare par le commissaire spécial, M. Teuly. Il s'est rendu ensuite au ministère des affaires étrangères. (*Havas.*)

A L'HOTEL DE VILLE

Le vestiaire du soldat

Un appel à la population

L'office départemental d'aide et d'assistance, qui siège à l'Hôtel de Ville, adresse à la population parisienne l'appel suivant :

La mauvaise saison approche. Aux dangers des balles et des obus vont s'ajouter pour nos héroïques soldats ceux de l'humidité et du froid.

Il dépend de nous de les leur épargner dans une large mesure.

A la demande du comité de sécurité institué par le gouvernement, l'office départemental adresse un pressant appel à l'inépuisable générosité de la population parisienne. Il sait que cet appel sera entendu.

L'Office départemental se charge de centraliser tous les dons en argent ou en nature : couvertures, tricots, chaussettes de laine, gants tricotés, ceintures de flanelle, mouchoirs utiles. Les couvertures seront particulièrement utiles.

Les dons sont reçus à l'Hôtel de Ville tous les jours, de 10 heures du matin à 5 heures du soir, salle Willette, escalier C, rez-de-chaussée à gauche (couloir du personnel).

L'Office départemental ne saurait faire parvenir les envois personnels à des soldats déterminés. Il transmettra les objets qui lui seront remis à l'autorité militaire, qui en déterminera l'emploi et en effectuera immédiatement la distribution.

Les sommes d'argent seront employées à l'acquisition ou à la fabrication d'objets analogues.

A raison des rapports étroits entre l'intendance et l'Office départemental, cette centralisation permettra de faire parvenir les objets de la façon la plus rapide aux troupes qui se battent sur le front.

D'autre part, la section de chômage de l'office départemental, présidée par M. Galli, a décidé de faire de pressantes démarches pour que la confection des gilets d'hiver destinés à nos troupes en campagne soit pour une large part donnée aux ouvriers et ouvrières de Paris.

Nous pouvons ajouter que l'office a déjà reçu un nombre important de vêtements chauds de toutes sortes : couvertures, gilets, chaussettes, flanelles, sacs, etc. Chacun donne suivant ses moyens et l'on trouve, à côté de beaux chandails neufs, des tricots usagés soigneusement raccommodés. On apporte aussi du tabac, du savon, sans compter des dons en argent.

Par mesure d'hygiène, le préfet de la Seine a décidé que tous les objets corporels seraient désinfectés.

Une décision du ministre de la guerre

L'approche de la saison froide fait désirer que chaque homme soit pourvu aussi rapidement que possible de vêtements chauds qui lui permettent de supporter les intempéries. L'administration militaire poursuit, à cet effet, la constitution et la mise en distribution des approvisionnements nécessaires ; mais, en outre, pour hâter le moment où chaque homme sera en possession de ses vêtements et pour assurer une meilleure adaptation individuelle, le ministre a décidé, ainsi que cela a été fait et continue à être fait pour les chaussures, que les militaires nouvellement convoqués, aussi bien que ceux actuellement sous les drapeaux ou ceux qui rejoignent leur corps après leur sortie d'un hôpital, pourront se munir personnellement des effets suivants :

2 chemises de flanelle ;
1 caleçons de tricot ;
1 jersey ou chandail ;
1 ceinture de flanelle ;
2 paires de chaussettes de laine ;
1 couverture de laine ;
1 paire de gants de laine.

Ils seront immédiatement remboursés dès leur arrivée au corps, aussitôt qu'ils auront présenté ces effets à la commission instituée dans ce but.

Les sous-sols d'un grand magasin en feu

Le feu s'est déclaré, hier matin, vers dix heures, dans les sous-sols d'un grand magasin du boulevard e Sébastopol. Les dégâts sont considérab s. Les pompiers ont pu cependant sauver d'importants stocks de marchandises.

Les curieux, en foule, contenus par les agents, se pressaient sur les lieux du sinistre. On attribue les causes de l'incendie à l'imprudence d'un fumeur.

CONSEILS GÉNÉRAUX

Motions patriotiques

Hommages aux combattants

La seconde session des conseils généraux, qui avait été ajournée, s'est ouverte hier dans les départements.

A Pau, M. Louis Barthou, ancien président du conseil, a été réélu président par acclamations. Il a fait adopter par le conseil un bel ordre du jour affirmant « comme un devoir national la nécessité de ne porter aucune atteinte, sous aucun prétexte et pour aucun intérêt, à la trêve magnifique qui a confondu tous les partis, résignés au même sacrifice et animés d'une même espérance, dans une seule âme spontanément refaite sous le péril commun, l'âme ardente et noble de la France ».

A Perpignan, M. Jules Pams, ancien ministre de l'agriculture, président, a prononcé un discours dont les conclusions sont les mêmes :

« L'heure a un caractère à ce point tragique que le premier devoir de tous est de former un groupement étroit autour du drapeau. Il ne saurait y avoir de place aujourd'hui pour les discussions vaines et les querelles quelconques ; nous sommes tous unis devant l'immense effort que notre pays soutient. »

M. Pams a ensuite rendu hommage au généralissime, « notre ami Joffre, qui mène la bataille prodigieuse. Il est vraiment issu des flancs de cette terre généreuse et si souvent décriée. Quelle noble revanche ! Cet homme est merveilleusement représentatif. Il porte en lui les qualités de la race du travail, de la probité, de l'équilibre, un sens critique extrêmement aigu et une indomptable volonté. Modeste, souriant et silencieux, il a gravi avec une grande simplicité tous les degrés de la hiérarchie ; il a conquis l'universelle confiance et il porte sans broncher l'immense fardeau des responsabilités historiques ».

Un ordre du jour « prie le gouvernement, à qui il renouvelle sa confiance, de transmettre à la glorieuse armée française, à ses chefs et aux armées alliées l'expression de son admiration et l'inébranlable espoir qu'il met en eux ».

Au Mans, le conseil général a réélu à mains levées son bureau, dont M Caillaux, actuellement absent, est le président. MM. Ajam, député, et Bouttié, ancien député, ont été élus vice-présidents.

Le conseil a voté à l'unanimité une adresse d'admiration pour les combattants et de confiance dans le gouvernement du pays.

A Caen, M. Henry Chéron, réélu président, a adressé de même un salut ému à nos héroïques soldats.

A Dijon, au cours de la séance d'ouverture, M. Baudard, préfet, a rendu hommage au dévouement de la population de la Côte d'Or et à tous les élus du département qui ont prêté au gouvernement, à l'armée et aux services administratifs, un concours particulièrement précieux.

L'assemblée a voté ensuite une adresse au gouvernement dans laquelle elle exprime son admiration pour les armées de la République et leurs chefs et son absolue confiance dans la victoire des armées alliées, pour le triomphe de la civilisation et du droit sur le régime de la barbarie et de la violence que l'impérialisme allemand voudrait imposer au monde.

VIE COMMERCIALE

Marché de la Villette, 24 septembre

Espèces	Amenés	Vendus	Prix extrêmes	P M	1re qté	2e qté	3e qté
Bœufs	1355	295	1 44 à 1 86	...	1 78	1 72	1 58
Vaches	1257	273	1 44 à 1 86	...	1 78	1 72	1 58
Taureaux	137	17	1 30 à 1 64	...	1 58	1 50	1 40
Veaux	1208	183	1 20 à 2 00	..	1 80	1 60	1 40
Moutons	6589	2043	1 70 à 2 60	..	2 50	2 30	2 00
Porcs	4130	184	1 37 à 1 71	..	1 66	1 57	1 43

MOUVEMENT MARITIME

Afrique (C. R.), de Matadi pour le Havre, le 25.
Amiral-Jauréguiberry (C.R.), Havre-Corogne, Bordeaux 26.
Atlantique (M.M.), Marseille-Yokohama, Port-Saïd 25.
Dumbea (M.M.), venant Marseille, à Nouméa le 19.
Ispahan (M.M.), de Marseille, pour Beyrouth le 25.
Malgache (S.F.), ven. Madagascar, à Marseille le 16.
Meinam (M.M.), venant d'Anvers, à Hankow le 25.
Melbourne (M.M.), Réunion-Marseille, à Djibouti 24.
Mossoul (M.M.), d'Alexandrie, pour Marseille le 25.
Portugal (M.M.), Marseille-Odessa, à Constantin. 25.
Sydney (M.M.), Nouméa-Marseille, de Bombay le 25.
Venezuela (C.G.T.), du Havre pour Bordeaux, le 25.

ÉCHOS & NOUVELLES

INDISCRÉTIONS — COMMUNIQUÉS

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR :

Dès les premiers jours de la mobilisation, les deux fils de M. Viviani, président du conseil, prirent leur place sous les drapeaux. L'aîné fut blessé au début même de la campagne, mais il vient de partir à nouveau pour la ligne de combat. Quant au second, soldat au 131e de ligne, il prit part, le 22 août, à l'affaire de Villehouelmont, en Belgique. Un rapport du colonel annonce que la section à laquelle il appartenait et qui fut enveloppée dans un village a complètement disparu.

Lieutenants-colonels : Gaulène, du 7e génie, décédé à Toulon ; Destresse de Lanzac de Laborie, du 3e spahis.

Commandants : Michel, du 107e de ligne ; Pans, du 135e d'infanterie, tué dans les combats de la Marne ; Domenjou, du 68e d'infanterie ; de Castellane, du 100e d'infanterie.

Capitaines : René Schawb, du 94e d'infanterie, tué dans les Ardennes ; Albert Gillon, du 69e d'infanterie ; Pierre Jean, du 279e d'infanterie ; Louis Jarrand, du 5e colonial, tué en Lorraine ; Emile Amiguet, du 30e d'infanterie ; Henri de Contencin, du 31e d'infanterie ; Hospital, du 41e de ligne, tué dans la Marne ; Jordan, de l'artillerie coloniale.

Lieutenants : Paul Vavasseur, du 17e d'artillerie, tué dans la Marne ; Schmidt, du 107e d'infanterie ; Chaillier, du 86e de ligne, tué en Alsace ; Grenoilleau, du 107e d'infanterie ; G. Crotti de Castigliole, du 4e zouaves ; H. Laëngert, du 54e d'artillerie.

Sous-lieutenants : Ailloud, du 75e de ligne ; Maxime-Arnaud Coste, du 13e bataillon de chasseurs.

Sous-officiers : Albert Froment, adjudant au 75e d'infanterie ; Robert Devilaine, adjudant au 124e d'infanterie, décédé à Rouen ; Henri Labille, maréchal des logis au 57e d'artillerie ; Paul Fabre, sergent-major au 12e bataillon de chasseurs ; les sergents Georges Constans, du 75e de ligne ; André Lévy, du 26e de ligne ; Louis Genestier, du 11e génie, tué en Alsace ; Alfred Girardon, du 61e de ligne, décédé à Nice ; Maurice Champayère, du 238e de ligne ; Alexandre Massias, du 102e de ligne, décédé à Rouen ; Fernand Rémy, de Sinsony, du 217e d'infanterie.

Soldats : Louis Larurie, du 21e d'artillerie, décédé à Nîmes ; André Magnier, d'Abbeville, décédé à Confolens ; Jules Angeboin, Paul Bernard et Charles Granier, du 258e d'infanterie ; Marcel Rigault, du 27e bataillon de chasseurs ; Antoine Franceschi, du 112e d'infanterie ; Métivier, d'Aubeterre, décédé à la Ferté-Alais ; Edouard Jean, de Cognac, décédé à Limoges ; Gaston Becnard, du 101e de ligne ; caporal Gaston Cottin, du 115e de ligne ; Léon Berger, du 4e d'infanterie ; Jean Rozier, Laurent Subrin et J.-M. Dubost, du 23e de ligne ; Philippe Bérard, du 217e d'infanterie ; caporal André Guichard, du 29e de ligne ; Pierre Emieux, du 159e de ligne ; Toussaint Pieri, du 173e, décédé à Lyon ; Louis Cartier, du 7e génie ; Pierre Renucci, du 173e de ligne ; Eugène Savardin, du 11e bataillon de chasseurs ; Joseph Rodier, du 217e de ligne ; Gaston Champagne, du 155e de ligne ; Jean Arquetout, du 250e de ligne ; Léon Delamare, du 22e territorial ; Paul Cha, des Lilas, décédé à Moulins ; Albert Rigoulot, du 42e d'infanterie, décédé à Rouen ; Gaston Gourier, du 27e de ligne, fils de l'inspecteur des eaux et forêts de Dijon, qui était proposé pour la médaille militaire.

Parmi les blessés : Lieutenant Paul Kister, du 120e de ligne ; caporal René Jacob, frère de Mme Suzanne Révonne, de la Comédie-Française ; lieutenant Victor Coulet, du 8e d'artillerie ; caporal Marc Pelloie, du 331e de ligne ; commandant Husband, du 239e d'infanterie ; sous-lieutenant Armand Bacherig, du 60e bataillon de chasseurs, instituteur à Paris. Sont soignés à l'hôpital d'Angers et sans nouvelles de leurs familles : Henri Louchart, du 16e bataillon de chasseurs à pied ; Emile Hébenne, du 2e escadron du train ; Charles Lefebvre, du 73e d'infanterie ; Jean Bethegnies, du 306e d'infanterie ; François Heullant, du 228e de ligne ; Louis-Edouard Denis, du 267e de ligne ; Louis Leconte, du 51e de ligne, et Léon Picot, maître pointeur au 46e d'artillerie.

***

Contrairement à ce qui avait été annoncé, le colonel Deslaurens, du 52e d'artillerie, et le capitaine Fleuranceau, du 107e d'infanterie, ne sont point décédés. Blessés, ils ont été faits prisonniers de guerre et internés en Allemagne.

LE GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS vient d'accepter l'offre que lui avait soumise la municipalité du IXe arrondissement de préparer pour nos soldats 3.000 sacs qui comprendraient : une chemise de flanelle, un caleçon chaud, un tricot ou plastron, une ceinture de flanelle, deux paires de chaussettes.

Ce sac portera le nom de *sac du IXe arrondissement de Paris*.

LA RENTRÉE DES CLASSES au lycée Victor-Duruy aura lieu le 12 octobre à 8 h. 1/2 du matin. Mme la directrice recevra les familles tous les jours, à partir du 29 septembre, sauf le dimanche, de 14 à 17 heures, 35, boulevard des Invalides.

DEUIL

On annonce le décès de :

M. Adrien Lichtblau, sergent fourrier au 354e de ligne, dans sa 32e année. Un service aura lieu ce matin, à 8 h., à l'Ecole polytechnique.

M. et Mme Marcel Lemercier ont la profonde douleur de faire part de la perte de leur fille Edith, décédée à Houlgate, villa Joliette, le 25 septembre.

AIDONS LE TRÉSOR PUBLIC. — En créant les Bons de la Défense nationale, le gouvernement a fait appel à tous ceux qui par leurs disponibilités peuvent venir en aide à notre trésorerie. L'argent est toujours le nerf de la guerre. Le Trésor offre aux souscripteurs de sérieux avantages ; les nouveaux bons, que l'on peut demander un peu partout : à la douane, à l'enregistrement, à la recette sédentaire des contributions indirectes, dans toute perception, dans tout bureau de poste, rapportent un intérêt de 5 % payé par avance, soit un intérêt effectif de plus de 5 1/4 % ; un droit de préférence pour les futurs emprunts leur est attaché.

Au public de faire maintenant tout son devoir. L'heure n'est pas aux thésaurisations égoïstes et stériles ; l'or qui dort improductif ne sert pas la patrie. Il faut que nos capitaux fassent front à l'ennemi.

LE TEMPS QU'IL FAIT

STATION MÉTÉOROLOGIQUE DU « MATIN »

PREVISIONS pour aujourd'hui

Région parisienne : *Averses probables, température normale.*

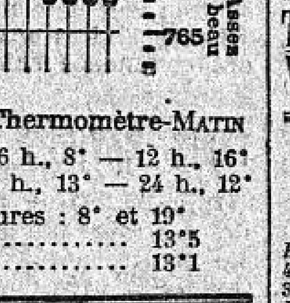


En France, le temps va rester frais ; quelques pluies sont probables dans le Nord et l'Est.

OBSERVATIONS d'hier 28 septem. 1914

Nuageux, avec éclaircies, puis couvert.

Baromètre



Thermomètre-MATIN

6 h., 8° — 12 h., 16°
18 h., 13° — 24 h., 12°

Extrêmes des 24 heures : 8° et 19°
Moyenne .... 13°5
Normale .... 13°1

Un des gérants : DENGLOS. Imp. 6, bd Poissonnière

Pour aider ceux qui cherchent du travail

OFFRES D'EMPLOIS

0 fr. 50 les 2 lignes, 1 fr. les 4 lignes

A LA FERME DES PRESIDANES, 40, avenue de Saint-Germain, Croissy-sur-Seine, on demande un bon vacher sachant traire et soigner les vaches. Références exigées.

Demande bonne ouvrière pour montage ferme jupe références. Martin R. 74, r. Rambuteau, au prem.

L. T. 1, rue Turbigo, dem. de s. une sténo-dactylo ay. déjà trav. chez avocat. Ecr. av. référ.

ON DEMANDE BON OUVRIER CAOUTCHOUTIER connaissant la réparation du pneumatique d'automobile. — Landais, 20, rue Danton, Levallois.

ON DEMANDE UN OUVRIER BOULANGER, très capable et sérieux. — S'adresser Boulangerie Chauvalon-Lefort, Beauvais (Oise).

ON dem. jeune dactylo. Gages provisoires 3 fr. p. jour. Ecr. réf. avant venir. Mercier, 57, r. Turbigo

On demande vendeuse, 25 à 35 ans, nourrie, couchée, 60 fr. p. mois, plus guelte. Bazar, 52, av. d'Orléans.

On demande femme sachant peindre cartes postales fleurs. Apporter échantillons, 247, rue Tolbiac.

GENS DE MAISON

0 fr. 50 les 2 lignes, 1 fr. les 4 lignes

Bne à t. f. conn. un peu cuis. p. mén. 2 pers, forte et expérimentée. Gages 40 fr. sans vin. Augm. rapide suivant service. Ecrire donnant références à Mme C. D. Dionne, Joinville-le-Pont, qui convoq.

BONNE à t. f., au cour. du service, demandée pr Le Perreux. S'ad. chez Henry Blum, 3, r. St-Joseph, Paris

DEMANDE MENAGE DE LA CAMPAGNE, encore jeune, actif, sérieux, travailleur, sans enfants, homme à toute main, femme bonne à tout faire, pour propriété 100 kilomètres Paris. Références exigées. Logé, chauffé, bon gages. Ecrire sans mettre timbre réponse, M. Barbier, 1, rue Beaujon, Paris.

DEMANDE BONNE A TOUT FAIRE, sérieuse, 45 ou 50 ans, ménage, cuisine, repassage, raccommod., pas lessive, gages 40 et 10 pour vin. — Docteur Granew, Montalet-le-Bois (Seine-et-Oise). — Ecrire.

DEMANDE BONNE A TOUT FAIRE, sachant laver et repasser, pour dame seule, coucher appartement, nourrie, 25 fr. par mois, références. S'adresser Fontaine, 10, rue Albert-de-Lapparent.

DEMANDE BONNE A TOUT FAIRE SACHANT très bien cuisine. 40, rue de Seine, 40.

Dem. au pair, de 18 à 20 a., bonne à t. f., less., repass., ch. 2 pers. 58, r. de l'Arcade, St-Lazare.

MAISON BOURGEOISE dem. bonne à t. faire, 25 à 35 a., préfer. Nord, tr. capable, active, économe, b. caract., santé, b. référ., papiers en règle, dame f. marché, gag. 50 fr. vin c. Ec. Mirbeau, Triel-s.-S.

ON DEMANDE BONNE A TOUT FAIRE, sérieuse, vive, propre, pouvant diriger intérieur 2 maîtres, 2 enfants, gages 25 fr. pendant guerre, 50 après. D. L., 21, rue Bellevue, Neuilly-Plaisance.

ON DEMANDE bonne à tout faire, sérieuse, active, propre, au courant service. Inutile se présenter sans sérieuses références. — Berger, 3, rue Arago (près dépôt des machines), Noisy-le-Sec.

ON demande bonne à tout faire, sérieuses références, 39, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine (Seine).

ON demande CUISINIERE 25-30 ans, pour pension non couchée. Pochet, 19, rue Portefoin, 19.

ON DEMANDE cuisinière sach. faire bonne cuisine bourg. ayant bon. référ. S'adr. 63, rue Galilée.

On demande bonne à t. f. 14 à 20 a. au pair, gages ensuite. — A. B., 12 bis, rue Fallet, Courbevoie.

ON DEMANDE nourrice au sein. — Ecrire J. B., 140, avenue Daumesnil.

DIVERS

0 fr. 50 la ligne,

CAMELOTS POUR ACTUALITES. — MAGASIN Pignot, 2, rue Meissonier, de 10 heures à midi.

Les employés et ouvriers de sucrerie émigrés des départements de la région du Nord, désireux de faire la fabricat., peuv. écrire à M. Adrien Aubert, dir. sucrerie d'Us-Marines (S.-et-O.) (poste d'Us), en indiquant aptitudes. Il leur sera répondu immédiat.

M. AMARGER, délégué de l'Enseignement libre laïque, place gratuitement professeurs et institutrices tous les jours, de 9 à 11 h. — 39, rue Sainte-Croix-Bretonnerie, Paris.

Le directeur de la sucrerie d'Us-Marines (S.-et-O.) dem. des arrach. de better. Se présenter à l'usine.

Maison LOUVEL, 40, r. Quincampoix, demande ouvriers biscuitiers paind'épiciers.

ON DEMANDE partout représent. ou dépositaires, appoint. 2 à 500 fr. par mois dont 100 fr. fixe, pr placer produits nouveaux indisp. et de grande consommation. Ecrire Vve Sizes, à Autrey (Hte-Saône).

ON DEMANDE BONS AJUSTEURS et OUTILLEURS, Farman, 167, 169, rue de Silly, Billancourt (Seine).

REPRESENTANTS POUR ACTUALITES. MAGASIN Pignot, 2, rue Meissonier, de 3 à 5 heures.

MECANIQUE

0 fr. 50 les 2 lignes, 1 fr. les 4 lignes

AJUSTEURS RECTIFIEURS TOURNEURS de précision véritablement spécialistes en calibres, bonne rétribution. — Ecrire à M. Lambert, bureau restant 52, Paris.

ON DEMANDE UN CHAUFFEUR MECANICIEN connaissant parfaitement la conduite d'un moteur à gaz pauvre « Gardner ». — S'adresser Lavoir, 64, rue Vieille-du-Temple, 64.

ON DEMANDE BON CHAUFFEUR-MECANICIEN mobilisable ou désirant s'engager pour la durée de la guerre pour conduire automobile. — Garage, 10, boulevard de Courcelles, 10, Paris.

On dem. dames b. tenue p. court. désinf. Sanaseptil. S'adr. 10 à midi à M. Debièvre, 21-23, r. Saulnier.

VANNIERS demandés Paris et province pour bannetons et mannes rondes osier blanc. — Cornon, 40, rue des Usines, Paris.

AVEC VENTE

0 fr. 75 la ligne

Bons vendeurs à la commission dem. pour placer vins chez épiciers Paris. Ecrire avec références, M. Avion, 14, rue Ferdinand-Fabre, qui convoq.

COURT. et LIBR. cartes post. actual. phot. biplan et canons camp. pris Allemands, casq., prison., etc., 3 f. le cent franco. Série 12 cartes diff. échant. contre 0,50. — Lemonon, 56, cours Morand, Lyon.

CARTES POSTALES. On dem. revend. actual. bromure milit. — Perleman, 223, rue Saint-Martin.

DEMANDE camelots et chanteurs pour nouveautés à succès, cartes postales, gravures, chansons. — Varry, 63 bis, rue Grange-aux-Belles.

ON dem. représentants et camelots pour nouveauté carte postale, tous les jours, de neuf à onze heures, 236, rue de la Convention, 236.

ON dem. dames vendeuses p. bne œuvre, gain proportionnel facile, 4 à 5 fr. par jour. Références très sérieuses. 28, rue Saint-Georges, 9 h. à midi.

ON demande pour Paris, province, courtiers, camelots pour articles artistiques et actualité très avantageux. Fuchs, 37, rue Faidherbe, Paris (11e).

On dem. revendeur p. cart. postale photo généraux, chef d'Etat et p. tte actual., 2.50 et 5 fr. le 100, échant. 20 cartes 1.90. Anglade, St-Vaury (Creuse).

ON dem. courtiers pour la vente facile de produits nouveaux. Tessonneau, 9, aven. Sœur-Rosalie

ON dem. pour visiter restaur. p. articles aliment. hom. act. et débrouill. Masson, bureau 118.

POUR OCCUPER CHOMEURS n. av. édité cartes postales illust. humorist. actualité sign. dessinat. connus. Vente facile, gr. bénéf. Courtiers hom. et dames demandés, Paris et prov. Ecrire Union Nationale, 57, r. Turbigo, Paris (12 échant. 0 fr. 50)

POSTICHEURS ! Vendez tous : LA QUESTION DU JOUR ? Le succès actuel. — Dépôt et vente en gros. Auguste, 37, rue du Faubourg-Saint-Denis (10e). Expéditions en province.

REVENDEURS pour actualités cartes, etc., grand succès. Librairie, 68, Chaussée-d'Antin, 68.

SALERO. Sel marin raffiné mis en boîte cherche représent. à la commiss. visit. alimentat. ayant client. b. tenue, référ. Ecrire 54, quai des Orfèvres.

LOCATIONS

AUTOS. VOITURES. CHEVAUX

0 fr. 75 la ligne, jusqu'à 4 lignes ; et 1 fr. la ligne au-dessus de 4 lignes

A LOUER au mois ou à la journée pour voyage, voitures Renault 12 HP, dern. modèle, écl. élect., roue détach., prix modéré. — Bouit, 120 bis, rue Fazilleau, Levallois. — Téléphone 563-31.

AUTO tout. marq., leçons de conduite, brevet garanti, toutes voitures, Auto Mecanik 13, rue Beudant, face collège Chaptal, métro Rome et Villiers, téléph. Wagram 64-29. Prix modér. Maison de conf.

AUTO avec conducteur expérimenté ou trait avec ou sans voiture chercher voyageurs en province. S'adresser René, 103, boulevard Malesherbes.

AUTOS EN LOCATION, TOUTES DESTINATIONS. Touring-Chauffeurs, 21, rue du Mont-Thabor, 21.

A louer ou vendre torpedo 3 places, landaulet luxe 5 places. Paris-Capron, 10, r. Capron. Prix mod.

AUTO à louer pour faire voyage. S'adresser 40, rue des Haies, Maisonneuve.

PROPRIETAIRE AUTO conduirait très bon marché voyag. province. Valé, 38, rue N.-D.-de-Lorette.

Je donne leçons auto, permis de conduire garanti, en échange de mob. bureau : bur., faut., chais., carton. Auto-Mecanik, 13, r. Beudant (face Collège Chaptal). Métro Rome et Villiers. Téléphonez 564-29.

LANDAULET 3 pl., conduit par propriétaire expérimenté, fait voyages toutes destinations. Prix modérés. — Chérié, 2, rue de la Bourse, 2, Paris.

TRANSPORT PAR CAMION AUTOMOBILE Paris et dans camp retranché, prix modérés. Ecrire M. Tupin, 42, rue Cormeille, Levallois.

TOURING-AUTOMOILES. Automobiles toutes forces, ttes directions. Portes, 30, av. Gde-Armée.

Ventes sportives, 12, av. de la Révolte, Neuilly. Quantité d'autos à vendre ou louer. Achats.

BOURSE DE BORDEAUX

28 septembre. — *Ville de Paris* 1871, 341 ; *Ville de Paris* 1912, 203 ; *Communales* 1906, 396 ; *Foncières* 1879, 430 ; *Foncières* 1913, 408 ; *Midi* 3 %, 373 ; *Ouest* 3 %, 368 ; *Maroc* 1910, 434 ; *Russe* 1906, 95 ; *Russe* 1891, 60 ; *Egypte Unif.*, 89 ; *Panama*, 89 ; *Lyonnais*, 1.100 ; *Nord Espagne*, 320 ; *Russes réunies*, [illegible] ; *Azote*, 228. (*Journier.*)